



HAL
open science

“ Quand la musique est bonne... ” pour penser les relations internationales

Frédéric Ramel

► To cite this version:

Frédéric Ramel. “ Quand la musique est bonne... ” pour penser les relations internationales. Global Challenges, 2025, “Arts and the Study of the International”, Special Issue no. 3. <hal-05317454>

HAL Id: hal-05317454

<https://sciencespo.hal.science/hal-05317454v1>

Submitted on 16 Oct 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

« Quand la musique est bonne... » pour penser les relations internationales

Frédéric Ramel, Sciences Po, Centre de recherches internationales (CERI), CNRS, Paris, France.

Global Challenges, Special Issue « Arts and the Study of the International », n°3, octobre 2025.

https://globalchallenges.ch/issue/special_3/quand-la-musique-est-bonne-pour-penser-les-relations-internationales/

Et si écouter devenait un outil pour penser les relations internationales ? En explorant le rôle du sonore — musique, silence, résonance — dans la diplomatie, ce texte invite à décaler notre regard pour mieux comprendre les liens entre culture, pouvoir et conscience planétaire. Une plongée sensorielle au cœur du politique.

L'œil d'abord. Si le tournant esthétique en Relations internationales (RI) depuis le fameux article de Roland Bleiker paru dans la revue *Millenium* en 2001 analyse tous les arts, qu'ils soient dits savants ou populaires, un grand nombre de travaux s'en réclamant sont consacrés aux arts visuels (Bleiker 2018). Quid de l'oreille ? En dépit de l'intérêt qu'elles représentent, les recherches sur le sonore ont généré un intérêt plus mesuré. C'est ce qui s'est produit pour la phénoménologie de l'écoute, moins développée que celle de la vision (Dufrenne 2020 [1987]). Aux côtés de l'histoire culturelle des relations internationales mais aussi de l'ethnomusicologie, les recherches sur le sonore en RI explorent pourtant la place ambivalente que revêt la musique en diplomatie ou dans les conflits armés. Par ailleurs, elles ne se limitent pas à la diffusion, à la circulation et à la réception d'œuvres musicales. Elles embrassent le sonore et l'audible en tant que tel. Par-là, elles peuvent contribuer à l'un des agendas scientifiques actuels opérant par des matériaux qui relèvent du sensible.

Explorer la diplomatie par le sonore

Une première série de travaux concerne les *diplomaties musicales*. Elle rend compte des usages de la musique dans les relations interétatiques non sans lien avec les acteurs non gouvernementaux pour influencer, promouvoir des identités, mais aussi construire la paix (Gienow-Hecht 2009; Ahrendt, Ferrugatto et Mahiet 2014 ; Gienow-Hecht 2015 ; Urbain 2015 ; Sandoval 2016 ; Ramel et Prévost-Thomas 2018 ; Urbain 2019). Les contextes de guerre contraignent ces diplomaties musicales, à l'instar des effets de l'agression russe sur l'Ukraine : annulation de pièces considérées comme russes dans les programmations de concert, injonction aux musiciennes et musiciens de se positionner par rapport au conflit, instrumentalisation de la musique à des fins de propagande (Velasco-Puffleau 2022 ; Mahiet and Ramel 2022).

Une partie des recherches contemporaines porte également sur le rôle des vibrations et des résonances dans les pratiques diplomatiques. Les mécanismes décrits permettent, renforcent ou affaiblissent l'écoute en matière de médiation, de négociation ou tout simplement de coopération bilatérale et multilatérale. Cette dimension explore ce que l'on peut qualifier *d'acoustique diplomatique* à partir des mondes sonores dans lesquels évoluent les diplomates (Mahiet, Ahrendt et Ramel 2021). À titre non limitatif, celle-ci comprend l'étude de dispositifs variés en vue de favoriser un espace sonore partagé dans une négociation, de mieux saisir les conduites adoptées par les altérités via l'installation de stations d'écoute, ou encore d'examiner en quoi des lieux d'écoute tels que des Festivals ou des maisons d'Opéra façonnent des univers sonores au sein desquels diplomates mais aussi acteurs de la société civile tissent des liens plus ou moins saillants.

Prendre en compte le silence comme matériau

De façon peut-être contre-intuitive, le silence fait partie intégrante de ces mondes sonores. Une majeure partie de la réflexion en Science politique tend à se focaliser sur la domination sous-jacente aux pratiques du silence, notamment au prisme des populations sans voix. Cette lecture substantialise le silence alors que celui-ci est d'abord et avant tout relationnel (Le Breton 1997). Il donne corps à la conflictualité comme à la coopération, à la dénégation comme à la reconnaissance. Le silence peut tout autant asservir qu'il peut émanciper. En diplomatie, il ne renvoie pas seulement à une procédure de négociation permettant l'adoption d'un texte (« qui ne dit mot consent »). Il est partie intégrante des relations tissées avec les homologues. Avec l'éclosion des États modernes, certaines plumes comme Baltazar Gracián en font le « sanctuaire de la prudence », élevée à une vertu guidant l'action des dirigeants. Par ailleurs, les rituels diplomatiques s'accompagnent parfois d'un moment de recueillement silencieux qui rendent encore plus symboliques les gestes d'apaisement voire de réconciliation, à l'instar du silence au cours duquel Willy Brandt s'est agenouillé devant le monument aux morts du ghetto de Varsovie en 1970. Ici, les programmes de recherche s'inscrivent dans le prolongement de l'histoire des sensibilités qui met en relief des univers sensoriels singuliers selon le temps et l'espace.

Contribuer aux travaux sur le planétaire par l'acoustique

Comprendre la place des sons et du silence dans les interactions diplomatiques et stratégiques n'est pas déconnecté des priorités de recherche en RI. L'acoustique permet d'aborder les logiques mêmes qui font les « relations » internationales en passant par d'autres matériaux. Elle offre aussi une voie pour aborder le planétaire... Si le concept remonte à l'époque bipolaire, au moment de la découverte de cette bombe atomique capable de détruire l'humanité (chez John Herz) ou à la prise de conscience, à partir des années 1970, de l'empreinte écologique de l'humain (chez Margaret et Harold Sprout), il fait l'objet d'un regain d'intérêt ces dernières années. S'interroger sur le planétaire consiste à voir comment l'habitabilité de la Terre devient un enjeu mondial. Un nouveau clivage se cristallise entre promoteurs et détracteurs du planétaire, entre développement d'activités extractives - défendu par les Léviathan climatiques tels que la Russie, la Chine ou encore les États-Unis de Donald Trump - et aspiration à la sobriété. La réflexion sur ce qui fait « relation »

internationale n'est pas étrangère à ce clivage, notamment à travers les appels à d'autres cosmologies qui visent à respecter le vivant sous toutes ses formes, ce qui suppose de saisir ce qui « relie » l'humain à la planète qui l'a vu naître. Quel est alors le lien avec l'acoustique ? Paradoxalement, la dimension acoustique du planétaire est peu explorée en RI. Pourtant, des artistes en font un matériau pour appréhender autrement notre rapport au monde à l'instar de la compositrice Alexandra Grimal dans son œuvre pour orchestre symphonique *Humus* ou dans [The monkey in the abstract garden](#) inspiré des écrits du paysagiste Gilles Clément. Pourtant, les expériences des confinements comme réactions à la pandémie de Covid-19 suscitent des pièces faisant du silence un matériau esthétique (Lhuisset 2020). Pourtant, des communautés autochtones se sont engagées dans la préservation des sons de la forêt, à l'instar des femmes du peuple Kichwa Pakiro vivant en Équateur qui, depuis 2018, déploie une campagne de sensibilisation internationale. Pourtant, les chercheurs en RI peuvent s'inspirer de la riche conceptualisation offerte par le sociologue Hartmut Rosa. Selon lui, la modernité se caractérise par l'accélération du monde, qui consiste à accroître la vitesse des communications, des échanges et plus largement des changements en vue de mettre le monde à notre disposition. À cette accélération, Rosa oppose moins la décélération, qu'elle soit revendiquée ou subie, que la résonance. Ce terme, lui-même issu de l'acoustique, renvoie à un mode d'être et de relation au monde ouvert à tous les contenus possibles (Rosa 2021, Rosa 2022a, Rosa 2022b). Ce qui suppose d'être touché par et sensible à ce qui nous entoure, quel que soit le lieu : de la découverte d'une œuvre d'art à une balade en forêt, en passant par des rencontres personnelles imprévues. La résonance n'est pas si étrangère que cela aux pratiques diplomatiques ni aux conduites individuelles qui aspirent à nouer une autre façon d'envisager le rapport à la Terre (Ramel 2025a : 60-68 ; Ramel 2025b).

Il y a là tout un pan de recherche qui s'ouvre sur les diplomatie multilatérales de l'écologie acoustique, c'est-à-dire la manière de répondre collectivement aux dégradations sonores qui affectent la santé de la population mondiale (Finegold et al. 2012). D'ici 2050, 2,5 milliards d'individus seront exposés à des pertes auditives. Depuis de nombreuses années, l'Organisation mondiale de la santé qualifie la pollution sonore de deuxième cause de détérioration de l'environnement. En mars 2022, l'organisation a proposé une nouvelle norme visant à abaisser à 100 dB le niveau sonore maximal au-delà duquel des dégradations sur le système auditif ainsi que sur d'autres organes du corps sont détectables. Dans son rapport [Frontières 2022 : Bruits, flammes et décalages](#), le Programme des Nations unies pour l'environnement identifie les pollutions sonores urbaines comme l'un des problèmes environnementaux les plus importants que les êtres humains doivent résoudre. Cette inscription à l'agenda n'aboutit pas automatiquement à la promotion de paysages sonores, une notion développée au cours des années 1970 par le compositeur Murray Schafer dans le but principal de lutter contre la pollution sonore produite par la révolution industrielle (Schafer 1977). En effet, les sons les plus violents sont essentiellement produits par la technologie moderne et « détruisent notre capacité à entendre, brisent les rythmes naturels de nos vies et transforment le mot "calme" en poussière dans toutes les langues » (Schafer 1976 : 8). Préserver un paysage sonore, c'est alors protéger « un environnement physique et une manière de percevoir cet environnement ; c'est à la fois un monde et une culture construite pour donner un sens à ce monde » (Thompson 2004 : 1). Si les paysages culturels ont été inclus comme éléments du patrimoine culturel par l'UNESCO, leur dimension sonore a jusqu'à présent été évacuée. L'UNESCO en reste à une forme d'écologie sonore, c'est-à-dire lutter contre le bruit (Schirmer 2012-2013, 147).

L'exploration du musical, de l'audible voire du résonant rime avec l'emprunt de chemins de traverse. Les univers sensoriels de nature sonore comprennent à la fois des modes de perception et des systèmes de significations qu'il faut tenter d'explicitier. S'il s'agit bien là d'un « dépaysement » comme le souligne Alain Corbin en tant qu'historien des sensibilités, ce mouvement d'écart permet bien d'appréhender les RI dans leur diversité : rapport des États à leur puissance culturelle y compris en temps de guerre, sens de l'écoute entre diplomates plus ou moins activé, éclosion progressive mais aussi polémique d'une conscience planétaire à travers les frontières. Telles sont les promesses du musical et du sonore en RI qui, en tant que modes de présence au monde, ont la modeste ambition de penser ce qui fait relation à partir de ce qui est écouté et pas seulement entendu...

Références

Ahrendt R., Ferraguto M. Mahiet D. eds. 2014. *Music and Diplomacy from Early Modern Era to the Present*, New York: Palgrave Macmillan.

Bleiker R. 2018. *Visual Global Politics*, London and New York, Routledge.

Dingli S., Cooke T.N., eds., 2019. *Political Silence. Meanings, Functions and Ambiguity*, London & New York : Routledge.

Dufrenne M. 2020 [1987], *L'œil et l'oreille*, Nouvelles éditions Place.

Finegold, L., Schwela, D., Lambert, J. 2012. "Progress on noise policies from 2008 to 2011". *Noise Health*, 4. 61, pp. 307-312.

Gienow-Hecht J. ed. 2015. *Music and International History in the Twentieth Century* New York & Oxford: Berghahn Books.

Gienow-Hecht J. 2009. *Sound Diplomacy: Music and Emotions in Transatlantic Relations, 1850-1920*, Chicago: Chicago University Press.

Guiu C. Faburel G. Mervant-Roux M.-M. Torgue H. Woloszyn P. dir. 2015 *Soundspace : Espaces, expériences et politiques du sonore*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Lhuisset E., *Le Bruit du silence*, Filigranes Éditions, 2020.

Mahiet D. Ahrendt R. Ramel F. "Diplomacy: Audible and Resonant", *Diplomatica. The Journal of Diplomacy and Society*, 3, 2, 2021, pp. 235-243.

Mahiet D. Ramel F. 2022. "Commentary Series on Putin's War: The Shattered Frame of Cultural Exchange?" *H-Diplo* 446, 6th July. <https://hdiplo.org/to/E446>

Nancy J.-L. 2002. *A l'écoute*, Paris, Galilée.

O'Connell, J.M. S. El-Shawan Castelo-Branco 2010. eds. *Music and Conflict*. Urbana: University of Illinois Press.

Ramel F. 2025a. *Benevolence in International Relations. A political Essay*, Bristol, Bristol University Press.

Ramel F. 2025b. "And if International Relations were also Resonant? Exploring the Planetary thanks to Acoustics." *Political Anthropological Research on International Social Sciences*. 5, 2.

Ramel F. and Prévost-Thomas C. eds. 2018. *Music, International Relations and Diplomacy. Sounds and Voices in the International Stage*, New York, Palgrave Macmillan.

Rosa H. 2021. *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*. Paris, La Découverte.

Rosa H. 2022a. *Pédagogie de la résonance. Entretiens avec Wolfgang Endres*. Paris, Le Pommier.

Rosa H. 2022b. *Accélérons la Résonance. Pour une éducation en Anthropocène*, Paris, Le Pommier.

Schafer R. M. 1976. "L'exploration scientifique des paysages sonores", *Le Courier de l'Unesco*, Novembre, pp. 4-8.

Schafer R. M. 1977. *The Tuning of the World*. Toronto : The Canadian Publisher.

Schirmer, K. 2012. "Le paysage sonore : concevoir un patrimoine du son ?" *Eurostudies*, 8, (1-2), pp. 123–148.

Thompson E. 2004. *The soundscape of modernity : Architectural Acoustics and the Culture of Listening in America, 1900-1933*. Cambridge, MA : MIT Press.

Urbain, O. 2015. ed. *Music and Conflict Transformation: Harmonies and Dissonances in Geopolitics*. London: I.B. Tauris.

Urbain, O. 2019. "Overcoming Challenges to Music's Role in Peacebuilding." *Peace Review* 31, 3, pp. 332–340.

Velasco-Puffleau, L. 2022. Musique et solidarité avec l'Ukraine : Comment les musiciens peuvent-ils s'opposer à la guerre sans devenir un instrument des dispositifs de propagande ? *Music, Sound and Conflict*, 23 Juin.